Camenulae 15, octobre 2016

Marine Glénisson

L'ARBITRAGE DE ZEUS ET HERMÈS DANS *ZEUS TRAGÉDIEN*

Le *Zeus tragédien* de Lucien présente une structure complexe. Le ciel des dieux, en effet, après que les portes du ciel se sont ouvertes sur l'espace terrestre, permet à ces deux espaces de se constituer en scènes distinctes où évoluent les protagonistes, et le dialogue, en outre, joue sur une grande variété de références littéraires, empruntées tant à la tragédie qu'à la comédie ou à l'épopée. Les paroles des personnages mêlent vers et prose, ce qui vaut au dialogue d'être rattaché au genre de la ménippée et d'être généralement interprété dans un sens philosophique[1]. Cela n'exclut pourtant pas la couleur fortement rhétorique qui se détache de ce dialogue où les personnages, par leurs paroles et leurs souvenirs littéraires, paralysent l'action et réduisent l'intrigue à un duel de mots dont l'issue est connue du public dès le départ. On a souvent insisté sur l'intertexte dominant que constitue l'ancienne comédie dans ce dialogue, en raison notamment des interventions du dieu du blâme, Mômos, mais il n'en reste pas moins que l'instrument de cette paralysie est une parodie d'assemblée épique, qui, par sa longueur et sa forme même, se révèle inefficace. C'est le rôle qu'y jouent Hermès et Zeus, chargés de la mener à bien, que je souhaite ici mettre en lumière, car il est essentiel à l'économie de l'œuvre toute entière et prélude à la partie « terrestre » du dialogue, qui a souvent été perçue comme porteuse du sens principal de l'ouvrage.

Les assemblées sont fréquentes dans les œuvres grecques. Homère est le premier à y recourir dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, lorsque les dieux doivent prendre position sur les affaires humaines. La fortune littéraire de ce motif lui a valu au IVe siècle d'être parodié par Aristophane dans les *Oiseaux*, mais l'auteur comique a également mis en scène d'autres types d'assemblées dans ses pièces : les assemblées démocratiques où les citoyens athéniens débattent des problèmes de la cité et des mesures à prendre[2]. Lucien construit donc son intrigue en retravaillant des canevas préexistants. Une partie de la force comique de ce dialogue provient ainsi de l'écart entre les traitements antérieurs des matériaux poétiques et leur adaptation à l'intrigue présente.

La nécessité d'un arbitrage imminent et efficace

En la circonstance, les dieux font face à un péril imminent : sur terre, l'épicurien Damis se mesure au stoïcien Timoclès sur la question de la providence divine (πρόνοια). S'il l'emporte, comme tout le laisse présager, il pourrait réussir à persuader son auditoire que les dieux n'ont aucun contrôle sur le cours des événements et qu'il ne sert donc à rien de les honorer. Privés d'offrandes, leur principale source de revenus, les immortels verraient leurs affaires péricliter et seraient soumis à la disette la plus drastique. Comme

1. La satire ménippée tire son nom du philosophe cynique Ménippe de Gadara, qui aurait écrit, entre autres, des dialogues mêlant vers et prose, dont aucun ne nous est parvenu. Voir à ce sujet l'ouvrage de R. Helm, *Lucian und Menipp*, 1906.

2. Les *Acharniens* par exemple, ou *l'Assemblée des femmes*, *Lysistrata*, les *Cavaliers*…

dans l'épopée, Zeus finit par se décider, à l'instigation d'Hermès, à convoquer les dieux pour trouver le moyen de faire triompher les arguments de Timoclès, leur champion en cette affaire (ὁ Τιμοκλῆς δὲ ὁ βέλτιστος ἐπειρᾶτο ξυναγωνίζεσθαι ἡμῖν [4]). Mais comme dans la comédie, c'est une assemblée délibérative qui va se mettre en place pour permettre aux dieux de débattre en commun de la solution à adopter[3].

La stratégie des dieux ne doit pas tarder à se mettre en place, car la dispute des deux philosophes, que la nuit a interrompue, va bientôt reprendre. Malheureusement, le duo Zeus/Hermès, qui préside à la mise en place et au bon déroulement de l'assemblée, se révèle incapable d'éviter les retards et les hésitations, et la scène céleste s'ouvre sur la terre avant qu'une décision satisfaisante ait pu être prise.

Zeus et Hermès dans l'*Iliade* : deux dieux habiles à résoudre les conflits des hommes et des dieux

L'association de ces deux dieux dans l'arbitrage des affaires humaines n'est pas sans précédent. Hermès, dans l'*Odyssée*, a déjà le rôle de messager qui deviendra l'une de ses principales caractéristiques aux siècles suivants. Au chant V par exemple, c'est lui qui annonce à Calypso qu'elle doit laisser Ulysse rentrer à Ithaque. Mais c'est surtout dans l'*Iliade* que son intervention, au chant XXIV, se révèle décisive pour l'entrevue d'Achille et de Priam. C'est lui en effet que Zeus envoie à la rencontre du vieux roi de Troie, et non pas Iris, la déesse qui porte en général ses messages aux mortels. La substitution d'un messager à un autre est significative : Hermès ne rapporte pas seulement les paroles de Zeus, comme Iris, il a aussi un rôle actif et essentiel à la confrontation des deux héros. Il s'agit de rassurer Priam et de le conforter dans sa résolution de se rendre au camp des Achéens. Hermès s'acquitte de cette mission avec intelligence et habileté dans un long discours où, sous les traits d'un jeune homme, il s'attire la sympathie du vieillard. Il doit ensuite escorter Priam et Idaios, qui conduit le chariot contenant la rançon du corps d'Hector, jusque chez Achille et veiller à leur sécurité. Après l'entrevue, il fait preuve de réflexion (v. 680-681 : ὁρμαίνοντ᾽ἀνὰ θυμὸν ὅπως Πρίαμον βασιλῆα/νηῶν ἐκπέμψειε λαθὼν ἱεροὺς πυλαωρούς « il méditait dans son cœur la façon d'éloigner le roi Priam des nefs, à l'insu des gardiens sacrés des portes »[4]) et de prudence en permettant aux deux Troyens de quitter le camp achéen inaperçus à la faveur de la nuit. Il se montre donc un personnage sympathique, ingénieux et vif, dont le rôle actif est essentiel à la progression de l'intrigue du chant XXIV et facilite l'entente des deux ennemis sur la question du corps d'Hector[5]. Il exécute en cela les ordres de Zeus, dont le rôle d'arbitre dans cette situation est particulièrement marqué.

Au début du chant, les dieux sont assemblés et débattent de ce qu'ils voient sur la terre, car Achille traîne le corps d'Hector dans la poussière depuis douze jours :

---

3. Dans l'épopée, les assemblées servent principalement à Zeus à faire connaître ses décisions aux dieux (cf. *Iliade*, VIII, 5 sq ; et *Iliade*, XX, v. 20 sq.).

4. Traduction personnelle.

5. Hermès suggère même à Priam la façon d'aborder Achille : v. 465-467 : τύνη δ᾽εἰσελθὼν λαβὲ γούνατα Πηλεΐωνος,/καί μιν ὑπὲρ πατρὸς καὶ μητέρος ἠϋκόμοιο/λίσσεο καὶ τέκεος, ἵνα οἱ σὺν θυμὸν ὀρίνῃς (« Mais toi, en l'approchant, prend les genoux du Péléide à la belle chevelure, et supplie-le au nom de son père, de sa mère et de son fils, afin d'émouvoir son cœur ») traduction personnelle.

Iliade, chant XXIV, v. 22-30 :
ὣς ὁ μὲν Ἕκτορα δῖον ἀείκιζεν μενεαίνων·
τὸν δ᾽ἐλεαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες,
κλέψαι δ᾽ὀτρύνεσκον ἐύσκοπον ἀργεϊφόντην.
ἔθ᾽ ἄλλοις μὲν πᾶσιν ἐήνδανεν, οὐδὲ ποθ᾽Ἥρῃ
οὐδὲ Ποσειδάων᾽ οὐδὲ γλαυκώπιδι κούρῃ,
ἀλλ᾽ ἔχον, ὥς σφιν πρῶτον ἀπήχθετο Ἴλιος ἱρή
καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς Ἀλεξάνδρου ἕνεκ᾽ ἄτης,
ὃς νείκεσσε θεάς, ὅτε οἱ μέσσαυλον ἵκοντο,
τὴν δ᾽ ᾔνησ᾽ ἥ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν.

Le Péléide outrageait Hector divin dans sa rage.
Mais les dieux bienheureux s'émurent enfin du spectacle.
Ils poussèrent Hermès à dérober la dépouille :
Tous approuvaient le projet, hors Héra, vénérable déesse,
Hors Poséidon le farouche et la Vierge aux yeux de chouette :
Ils gardaient en haine Ilios la sainte et le peuple
De Priam, à cause de l'égarement d'Alexandre,
Qui, dans sa bergerie, avait injurié les déesses,
Choisissant celle qui lui donnait la luxure dolente.[6]

La division règne parmi les dieux : Héra, Athéna et Poséidon s'opposent à ce que le corps d'Hector soit soustrait à la colère d'Achille. Les autres dieux suggèrent déjà qu'Hermès peut être la solution à une situation qu'ils jugent inadmissible. Mais c'est une autre fonction d'Hermès qu'ils se proposent de mettre en avant, celle de dieu voleur (κλέψαι). La présence d'Hermès dès les premiers vers du chant contribue à la couleur odysséenne qui domine le chant XXIV : jusque-là, le dieu était peu impliqué dans l'intrigue et les affaires humaines (comme le montre par exemple son refus de combattre Létô au chant XXI) et rarement désigné comme voleur[7]. Zeus intervient alors et tranche le débat, répondant à une verte invective d'Héra à Apollon :

Iliade, chant XXIV, v. 64-76.
Τὴν δ᾽ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
«Ἥρη, μὴ δὴ πάμπαν ἀποσκύδμαινε θεοῖσιν·
Οὐ μὲν γὰρ τιμή γε μί᾽ ἔσσεται· ἀλλὰ καὶ Ἕκτωρ
Φίλτατος ἔσκε θεοῖσι βροτῶν οἳ ἐν Ἰλίῳ εἰσιν·
ὥς γὰρ ἔμοιγ᾽, ἔπει οὔ τι φίλων ἡμάρτανε δώρων.
Οὐ γάρ μοί ποτε βωμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐΐσης,
Λοιβῆς τε κνίσης τε· τὸ γάρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς.
ἀλλ᾽ ἤτοι κλέψαι μὲν ἐάσομεν – οὐδέ πῃ ἔστι
λάθρῃ Ἀχιλλῆος – θρασὺν Ἕκτορα· ἦ γὰρ οἱ αἰεὶ
μήτηρ παρμέμβλωκεν ὁμῶς νύκτάς τε καὶ ἦμαρ.
ἀλλ᾽ ἔι τις καλέσειε θεῶν Θέτιν ἆσσον ἐμεῖο,
ὄφρά τί οἱ εἴπω πυκινὸν ἔπος, ὥς κεν Ἀχιλλεύς
δώρων ἐκ Πριάμοιο λάχῃ ἀπό τ᾽ Ἕκτορα λύσῃ.»

6. Traduction de P. Brunet, éd. du Seuil, 2010.
7. Voir à ce propos le commentaire de Leaf au chant XXIV de l'*Iliade*.

Zeus l'assembleur de nuées lui dit alors en réponse :
« Ne va pas, Héra, provoquer la troupe immortelle.
Ils n'auront pas le même rang ; mais Hector était l'homme
Que les dieux préféraient de tous les mortels de la ville,
Et moi aussi. C'est qu'il n'oubliait pas mes douces offrandes,
Et jamais mon autel n'a manqué d'une part équitable,
Libation ou fumée : car ce lot est notre partage.
Abandonnons – puisque c'est impossible – l'idée de soustraire
Au Péléide, en cachette, le fier Hector : car sa mère
Vient à son chevet la nuit et le jour, sans relâche.
Et qu'on invite Thétis à venir devant moi, toute proche,
Que je lui dise un mot profond, de sorte qu'Achille
Prenne les dons de Priam et délivre Hector en échange. »

Sa décision manifeste à la fois sa bienveillance et sa fermeté : il réussit à concilier tous les dieux, en acceptant de soustraire le corps d'Hector à la colère d'Achille, tout en concédant à Héra que les honneurs qu'il recevra seront inférieurs à ceux du Péléide). Il s'oppose au vol du corps, qu'il juge indigne : la gloire de le restituer doit revenir à Achille[8]. Mais il décide par la suite qu'Hermès a effectivement un rôle à jouer, qui cette fois s'accorde plus au ton de l'épopée et fait appel à d'autres qualités traditionnellement attribuées à ce dieu, son inventivité, son rôle de guide et son talent oratoire. Il annonce aux dieux son plan : une rencontre entre Achille et Priam, ainsi que la première étape vers la réalisation de cette idée, l'envoi de Thétis à Achille pour le convaincre d'accepter les présents de Priam. S'ensuivent les intersessions d'Iris auprès de Téthis, puis de Priam, qu'elle convainc de partir. Zeus, par l'orchestration magistrale de cette entrevue, qui s'oppose à la simplicité du vol et lui permet de concilier toutes les parties en conflit, sur terre comme sur l'Olympe, se montre un arbitre compétent dans une situation pourtant compliquée. Le passage que nous avons cité est caractéristique de son rôle dans les assemblées de l'*Iliade* : il décide sans appel (par opposition au débat qui anime l'assemblée de Lucien) et agit sans hésiter sur le parti à prendre. Sa supériorité sur les autres dieux se fait voir tant par le caractère absolu de son pouvoir que par la qualité de la solution qu'il apporte aux problèmes. Dans son plan, Hermès est l'engrenage final, celui qui assure la sécurité des deux Troyens et permet à Priam d'aborder Achille dans les meilleurs termes. L'efficacité de ce duo contraste avec le rôle effacé des deux dieux dans *Zeus tragédien*.

L'impuissance de Zeus et Hermès dans *Zeus Tragédien*

Des dieux nostalgiques

Zeus et Hermès y sont nostalgiques de leur grandeur épique et invitent à plusieurs reprises le lecteur/auditeur de *Zeus tragédien* à se livrer à une comparaison qui souligne la parodie plaisante à laquelle se livre Lucien :

8. v. 109-111 : κλέψαι δ᾽ὀτρύνουσιν ἐύσκοπον ἀργεϊφόντην·/αὐτὰρ ἐγὼ τόδε κῦδος Ἀχιλλῆϊ προτιάπτω,/αἰδῶ καὶ φιλότητα τεὴν μετόπισθε φυλάσσων (« Ils incitent le tueur d'Argos à la bonne vue à voler [le corps] ; mais pour ma part, cette gloire, je l'accorde à Achille, conservant pour plus tard ton respect et ton amitié »).

(14) ΖΕΥΣ − Ἀλλ᾽ ὅ γε πέπονθα, ὦ Ἑρμῆ, οὐκ ἂν ὀκνήσαιμι πρὸς σὲ εἰπεῖν υἱὸν ὄντα. Οἶσθα ὅπως θαρραλέος ἀεὶ καὶ μεγαληγόρος ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἦν.
ΕΡΜΗΣ – Οἶδα καὶ ἐδεδίειν γε ἀκούων σου δημηγοροῦντος, καὶ μάλιστα ὁπότε ἠπείλεις ἀνασπάσειν ἐκ βάθρων τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν αὐτοῖς θεοῖς τὴν σειρὰν ἐκείνην τὴν χρυσῆν καθείς.
ΖΕΥΣ − Ἀλλὰ νῦν, ὦ τέκνον, οὐκ οἶδα εἴτε ὑπὸ μεγέθους τῶν ἐφεστώτων δεινῶν εἴτε καὶ ὑπὸ πλήθους τῶν παρόντων – πολυθεωτάτη γάρ, ὡς ὁρᾷς, ἡ ἐκκλησία – διατετάραγμαι τὴν γνώμην καὶ ὑπότρομός εἰμι καὶ ἡ γλῶττά μοι πεπεδημένῃ ἔοικεν· τὸ δὲ ἀτοπώτατον ἁπάντων, ἐπιλέλησμαι τὸ προοίμιον τῶν ὅλων, ὃ παρεσκευασάμην ὡς εὐπροσωποτάτη μοι ἡ ἀρχὴ γένοιτο πρὸς αὐτούς.

Zeus – Ce que je ressens, Hermès, je ne saurais hésiter à te le dire, puisque tu es mon fils. Tu sais comme j'étais toujours sûr de moi et bel orateur dans nos assemblées.
Hermès – Je le sais et justement j'avais peur à l'écoute de tes harangues, surtout quand tu menaçais d'arracher à leurs fondations la terre et la mer et les dieux avec, en lançant d'en haut cette fameuse chaîne d'or.
Zeus – Eh bien maintenant, mon enfant, je ne sais si c'est à cause de la gravité des périls imminents ou à cause de la foule ici présente – car l'assemblée est bondée de dieux, comme tu vois −, j'ai l'esprit bouleversé, je suis presque tremblant et ma langue est comme enchaînée. Et le plus étrange de tout cela c'est que j'ai oublié l'exorde de tout mon propos, que j'avais préparé pour que mon début leur offrît « le meilleur visage »[9].

Zeus se souvient de sa toute-puissance au sein de l'assemblée des dieux. Hermès fait allusion au chant VIII de l'*Iliade* et souligne la célébrité de l'épisode par la façon dont il en parle (τὴν σειρὰν **ἐκείνην** τὴν χρυσῆν : « cette **fameuse** chaîne d'or »)[10]. Néanmoins, la distance qui sépare les deux dieux de cette époque glorieuse est marquée par le langage même qu'ils emploient. En effet, l'expression qu'utilise Homère est σειρὴν χρυσείην, et Lucien, qui l'emploie en d'autres endroits, choisit ici de moderniser l'expression[11] ; Zeus, au lieu du terme ἀγορή, dont se sert Homère dans les contextes d'assemblées, emploie ἐκκλησία, qui fait plutôt écho aux assemblées démocratiques athéniennes. De sa grandeur passée, Zeus retient surtout son talent oratoire (μεγαληγόρος), qu'il oppose à sa paralysie actuelle (διατετάραγμαι τὴν γνώμην, « j'ai l'esprit bouleversé » − ἡ γλῶττά μοι πεπεδημένῃ ἔοικεν, « ma langue est comme enchaînée »). Hermès renchérit sur cette qualité (ἀκούων σου δημηγοροῦντος, « à l'écoute de tes harangues »). Ce passage engage ainsi à voir dans l'assemblée des dieux et dans le rôle qu'y jouent Hermès et Zeus une parodie d'un motif épique et suggère qu'il sera mêlé au modèle des assemblées démocratiques plutôt présentes dans la comédie. Ici apparaît également de façon claire ce qui dominera et alourdira toute l'assemblée : son caractère rhétorique et l'importance envahissante de la parole.

9. Toutes les citations de Lucien reproduisent l'édition du texte et la traduction de J. Bompaire, dans la CUF aux Belles Lettres (2003).

10. v. 2-27 en particulier.

11. Sur les différentes utilisations par Lucien de la matière homérique, voir l'ouvrage de O. Bouquiaux-Simon, *Les lectures homériques de Lucien*, Bruxelles, Ed. de l'Académie Royale de Belgique, 1968.

La pesanteur rhétorique, cause du retard et de l'inefficacité de l'Assemblée des dieux

En effet, Zeus et Hermès, principaux orchestrateurs de l'assemblée qui leur permettra de faire face au péril imminent venu de la terre, accordent à la formulation de leurs propos et à leur élocution une attention qui tend à se substituer à la nécessité d'agir rapidement, et leur embarras à trouver leurs mots est l'une des causes principales du retard puis de l'échec de l'assemblée. Dès la proclamation initiale, ce phénomène est sensible :

> (6) ΖΕΥΣ – Οὐκοῦν ἤδη κήρυττε καὶ παρέστωσαν ἅπαντες· ὀρθῶς γὰρ λέγεις.
> ΕΡΜΗΣ − Ἰδοὺ δὴ εἰς ἐκκλησίαν συνέλθετε οἱ θεοί· μὴ μέλλετε, συέλθετε πάντες, ἥκετε, περὶ μεγάλων ἐκκλησιάσωμεν.
> ΖΕΥΣ – Οὕτω ψιλά, ὦ Ἑρμῆ, καὶ ἁπλοϊκὰ καὶ πεζὰ κηρύττεις, καὶ ταῦτα ἐπὶ τοῖς μεγίστοις συγκαλῶν;
> ΕΡΜΗΣ − Ἀλλὰ πῶς γάρ, ὦ Ζεῦ, ἀξιοῖς;
> ΖΕΥΣ − Ὅπως ἀξιῶ; Ἀποσεμνῦναί φημι δεῖν τὸ κήρυγμα μέτροις τισὶ καὶ μεγαλοφωνίᾳ ποιητικῇ, ὡς μᾶλλον συνέλθοιεν.
>
> (6) Zeus – Eh bien, fais maintenant la proclamation et que tous soient présents. Car tu as raison.
> Hermès – Holà ! Réunion des dieux à l'assemblée ! Pas de retard, réunion générale, venez, traitons en notre assemblée d'affaires importantes.
> Zeus – Pourquoi fais-tu, Hermès, une proclamation si dépouillée, si simple et prosaïque, alors que c'est une convocation pour les affaires les plus graves ?
> Hermès – Eh bien, Zeus, comment la veux-tu ?
> Zeus – Comment je la veux ? Je dis qu'il faut donner de la solennité à la proclamation grâce à certains mètres et à une emphase poétique, pour mieux les inciter à se rassembler.

La première proclamation d'Hermès rappelle sans doute celles des *Vies de philosophes à l'encan*, où il achalande les passants et leur vend des philosophes, et manque d'élégance, mais elle va à l'essentiel. C'est Zeus, choqué par cette simplicité (ψιλά − ἁπλοϊκά − πεζά) qui, malgré le μὴ μέλλετε de son héraut, cause le premier retard dans la mise en place de l'assemblée. Celui-ci se poursuit au-delà de notre passage, car Hermès ne sait pas faire de vers et en est réduit, lorsque Zeus insiste, à mêler à sa parole des passages d'Homère, dont il se souvient tant bien que mal.

La pesanteur rhétorique qui écrase les deux personnages ne se manifeste pourtant pas de la même façon chez l'un et chez l'autre : Hermès, contrairement à son rôle dans l'*Iliade* et dans d'autres dialogues de Lucien[12], n'a pas de rôle actif et n'est que le héraut de Zeus. Il ne se montre pas l'auxiliaire efficace qu'il est chez Homère : son aide se borne à convaincre Zeus de recourir à une assemblée pour régler le conflit entre les philosophes, et à lui suggérer ensuite de remplacer l'exorde de son discours, qu'il a oublié, par celui d'une des *Philippiques* de Démosthène[13]. Toutes ses actions

12. Dans *Timon*, *La Double Accusation*, *Charon*, Hermès est le guide qui conduit les dieux du ciel à la terre ; dans les *Vies de philosophes à l'encan*, ses proclamations successives font avancer le dialogue en permettant la vente des philosophes.

13. *Zeus Tragédien*, 14.

mettent ainsi en œuvre la parole, tandis que, paradoxalement, il confesse son incapacité à manier les mètres de l'épopée[14].

Quant à Zeus, le personnage éponyme du dialogue, sa fascination pour la parole tourne à la paralysie. Comme nous l'avons vu, il est nostalgique de la grandeur du langage que lui prêtait Homère, et incapable de le reproduire face aux dieux pour imposer son point de vue. Il rêve des vers imposants de la tragédie (le sens de τραγῳδός est « acteur de tragédie ») mais sa langue embarrassée fait de lui un personnage comique et inactif dans le dialogue, sans cesse hésitant et incertain, dominé par la peur[15].

Zeus, un dieu accablé par la Providence

Sa terreur et la faiblesse qu'il manifeste tout au long du dialogue contribuent fortement aux retards et à l'échec de l'assemblée, et ne sont pas seulement causées par la peur de perdre ses mots devant les dieux : Zeus est un personnage écrasé par la fatalité, soumis à la πρόνοια dont les philosophes débattent[16]. En plusieurs endroits, il affirme la force implacable des Moires, comme dans cette discussion avec Héraclès, qui propose devant l'assemblée la solution qui lui semble la meilleure pour réduire Damis au silence. Zeus expose ses arguments pour refuser d'employer la force contre l'épicurien :

> (32) ΖΕΥΣ – Ἡράκλεις, ὦ Ἡράκλεις, ἄγροικον τοῦτο εἴρηκας καὶ δεινῶς Βοιώτιον, συναπολέσαι ἑνὶ πονηρῷ τοσούτους καὶ προσέτι τὴν στοὰν αὐτῷ Μαραθῶνι καὶ Μιλτιάδῃ καὶ Κυνεγείρῳ. Καὶ πῶς ἂν τούτων συνεμπεσόντων οἱ ῥήτορες ἔτι ῥητορεύοιεν, τὴν μεγίστην εἰς τοὺς λόγους ὑπόθεσιν ἀφῃρημένοι; Ἄλλως τε ζῶντι μέν σοι δυνατὸν ἴσως ἦν πρᾶξαι τοῦτο, ἀφ᾽ οὗ δὲ θεὸς γεγένησαι, μεμάθηκας, οἶμαι, ὡς αἱ Μοῖραι μόναι τὰ τοιαῦτα δύνανται, ἡμεῖς δὲ αὐτῶν ἄμοιροί ἐσμεν.
> ΗΡΑΚΛΗΣ – Οὐκοῦν καὶ ὁπότε τὸν λέοντα ἢ τὴν ὕδραν ἐφόνευον, αἱ Μοῖραι δι᾽ἐμοῦ ἐκεῖνα ἔπραττον;
> ΖΕΥΣ – Καὶ μάλα.
> ΗΡΑΚΛΗΣ – Καὶ νῦν ἤν τις ὑβρίζῃ εἰς ἐμὲ ἢ περισυλῶν μου τὸν νεὼν ἢ ἀνατρέμων τὸ ἄγαλμα, ἢν μὴ ταῖς Μοίπαις πάλαι δεδογμένον ᾖ, οὐκ ἐπιτρίψω αὐτόν;
> ΖΕΥΣ – Οὐδαμῶς.
>
> (32) Zeus – Par Héraclès, ô Héraclès, ce sont propos de rustre, furieusement béotiens : supprimer pour un seul méchant tant de gens et de surcroît le portique avec Marathon, Miltiade, Cynégyre. Et comment, s'ils disparaissaient dans l'effondrement, les orateurs pourraient-ils exercer l'art oratoire, privés du thème essentiel de leurs discours ? Au reste, si de ton vivant tu étais peut-être capable d'accomplir cet exploit, depuis que tu es devenu dieu tu as appris, j'imagine, que seules les Moires ont un tel pouvoir, tandis que nous en sommes dépourvus.

---

14. « Hermès – Bon. Mais c'est le travail des poètes épiques, Zeus, et des rhapsodes, alors que je ne suis pas le moins du monde doué pour la poésie (ἐγὼ δὲ ἥκιστα ποιητικός εἰμι). Aussi gâterai-je la proclamation (ὥστε διαφθερῶ τὸ κήρυγμα) en débitant des vers trop longs ou trop courts, et provoquerai-je le rire des dieux par la maladresse de mes vers. » (6).

15. Sur le sens de τραγῳδός, voir en particulier J. Bompaire, *Lucien écrivain : imitation et création*, Paris, De Boccard, 1958.

16. Ce thème est évoqué plus en détail dans *Zeus confondu*, autre dialogue dont Zeus est le protagoniste. Avec *l'Assemblée des dieux*, on a souvent considéré ces dialogues comme formant un triptyque dont *Zeus tragédien* serait le panneau central, le plus abouti.

> Héraclès – Alors quand je tuais le lion ou l'hydre, c'est elles qui le faisaient par mon bras.
> Zeus – Bien sûr.
> Héraclès – Et si à présent quelqu'un m'outrage en pillant mon temple ou renversant ma statue, à moins que les Moires ne l'aient décidé depuis longtemps, je ne l'écraserai pas ?
> Zeus – Certes non.

L'argument d'une providence à laquelle même les dieux ne peuvent s'opposer conduit Zeus à refuser tour à tour toutes les propositions des immortels comme impossibles à mettre en œuvre. Le thème du destin implacable est aussi vieux qu'Homère, et semble avoir connu un regain d'intérêt à l'époque de Lucien, notamment à cause de la place qu'il prend dans la doctrine stoïcienne. Mais chez Homère, les dieux n'en agissent pas moins, ils règlent simplement leurs actions sur les arrêts des Moires sans trembler devant elles. Dans notre dialogue, le destin devient chez Zeus un mécanisme de crainte paralysant le personnage et l'empêchant de prendre à l'assemblée une décision qui pourrait sauver les dieux[17]. Son impuissance est sensible dans la remarque par laquelle se clôt la première partie du dialogue :

> (34) ΖΕΥΣ − Ἡράκλεις, ὅσον τὸ πλῆθος ἐπὶ τὴν ἀκρόασιν ἀπηντήκασιν. Ὁ δὲ Τιμοκλῆς οὗτος οὐ πάνυ μοι ἀρέσκει ὑποτρέμων καὶ ταραττόμενος· ἀπολεῖ πάντα οὗτος τήμερον· δῆλος γοῦν ἐστιν οὐδὲ ἀντάρασθαι τῷ Δάμιδι δυνηςόμενος. Ἀλλ᾽ ὅπερ ἡμῖν δυνατώτατον, εὐχώμεθα ὑπὲρ αὐτοῦ «σιγῇ ἐφ᾽ἡμείων, ἵνα μὴ Δᾶμίς γε πύθηται».
>
> (34) Zeus – Héraclès ! Quelle foule est au rendez-vous pour les entendre. Mais j'ai une très mauvaise impression de ce Timoclès qui tremble quelque peu et qui se trouble. Notre homme va tout gâcher aujourd'hui. Certes il est visible qu'il ne pourra même pas se mesurer avec Damis. Eh bien ! faisons ce que nous pouvons faire de mieux, prions pour lui, « en silence, à part nous, pour que Damis ne s'en aperçoive pas ».

La situation change à partir de ce moment : les dieux deviennent spectateurs de la dispute qui se déroule sur la terre, ils se taisent (σιγῇ ἐφ᾽ἡμείων, « en silence, à part nous »), exception faite des quelques commentaires de Zeus et Mômos insérés entre les répliques de Timoclès et Damis. Le rôle embarrassé et comique de Zeus et Hermès dans la conduite de l'assemblée a largement contribué à la constituer comme l'instrument de la providence qui donne depuis le début du dialogue Damis vainqueur de Timoclès[18].

Convoquer une assemblée : un mauvais choix ?

Le caractère d'Hermès et de Zeus est donc le facteur d'une paralysie globale de l'assemblée, et conduit à son échec. Mais c'est la solution même qu'ils ont choisie, celle de tenir une telle réunion, qui condamne dès le départ les dieux à des atermoiements

17. La crainte du destin comme mécanisme de paralysie n'est pas sans rappeler certaines tragédies dites « du destin », comme l'*Œdipe* de Sénèque, dont la structure circulaire reflète le ressassement obsessif du protagoniste et empêche la progression de l'intrigue.

18. Comme le fait remarquer F. Berdozzo, *Götter, Mythen, Philosophen. Lukian und die paganen Göttervorstellungen seiner Zeit*, Berlin, De Gruyter, 2011, on connaît le nom du vainqueur depuis le début de l'opuscule, et l'assemblée ne change rien à la situation ; elle occupe la moitié du dialogue presque sans efficacité dramatique.

sans fin, et rend manifeste la perte de pouvoir de Zeus dans le ciel : il dirige les dieux comme un magistrat élu et non plus comme un père autoritaire et avisé. D'une façon générale, une bonne partie du sel de la parodie provient de l'organisation du monde divin, reflétant celle de la société grecque du ve siècle[19]. Cela est sensible dès le début du dialogue :

> (5) ΖΕΥΣ – Τί δ᾽οὖν, ὦ Ἑρμῆ καὶ Ἥρα καὶ Ἀθηνᾶ, πράττοιμεν ἄν; Συνευρίσκετε γὰρ αὐτοὶ τὸ μέρος.
> ΕΡΜΗΣ – Ἐγὼ μὲν ἐπὶ τὸ κοινόν φημι δεῖν τὴν ἐπίσκεψιν ἐπανενεγκεῖν ἐκκλησίαν συναγαγόντα.
> ΗΡΑ – Κἀμοὶ ταῦτα συνδοκεῖ ἅπερ καὶ τούτῳ.
> ΑΘΗΝΗ – Ἀλλ᾽ ἐμοὶ τἀναντία δοκεῖ, ὦ πάτερ, καὶ μὴ συνταράττειν τὸν οὐρανὸν μηδὲ δῆλον εἶναί σε θορυβούμενον τῷ πράγματι, πράττειν δὲ ἰδίᾳ ταῦτα ἐξ ὧν κρατήσει μὲν ὁ Τιμοκλῆς λέγων, ὁ Δᾶμις δὲ καταγελασθεὶς ἄπεισιν ἐκ τῆς συνουσίας.
> ΕΡΜΗΣ – Ἀλλ᾽ οὔτε ἀγνοήσεται ταῦτα, ὦ Ζεῦ, ἐν φανερῷ ἐσομένης τῆς ἔριδος τοῖς φιλοσόφοις, καὶ σὺ δόξει τυραννικὸς εἶναι μὴ κοινούμενος περὶ τῶν οὕτω μεγάλων καὶ κοινῶν ἅπασιν.

> (5) Zeus – Quoi qu'il en soit, Hermès, Héra, Athéna, que pouvons-nous faire ? Aidez-moi à trouver une solution vous aussi pour votre part.
> Hermès – Pour moi, je suis d'avis de porter l'examen de la question devant le public, par convocation d'une assemblée.
> Héra – Et moi, je suis exactement du même avis que lui.
> Athéna – Mais moi, je suis d'avis contraire, père : c'est-à-dire de ne pas bouleverser le ciel, ne pas faire voir que tu es troublé par l'événement, mais à titre personnel faire en sorte que Timoclès l'emporte dans la discussion et que Damis quitte le débat après s'être ridiculisé.
> Hermès – Mais cela ne restera pas ignoré, Zeus, car la dispute des philosophes aura lieu au grand jour, et toi, tu passeras pour un tyran si tu ne fais pas une consultation publique sur des faits aussi importants qui concernent tout le monde.

Athéna propose d'agir d'une façon assez semblable à Zeus dans les épopées homériques, où il prend les décisions sans consulter les dieux ni même leur expliquer les raisons de sa conduite. Une telle démonstration de force règlerait la dispute dès le début du dialogue. Mais c'est l'avis d'Hermès, dieu de la parole, qui prévaut. Zeus se rend à ses raisons : il provoquera la colère des dieux en ne les associant pas à une décision si importante. La crainte de la tyrannie est son argument principal, comme sous la démocratie athénienne. Lucien joue dès lors à développer à outrance l'aspect démocratique de l'assemblée : les dieux doivent être placés selon leur richesse (c'est-à-dire, dans le cas présent, selon le matériau dans lequel ils sont faits)[20]. Le nombre

19. « The comic hypothesis of *Zeus : The Tragic Actor* is simply this : "What if the gods actually conformed so closely to the traditional modes of representation as to consist of marble or ivory, speak verse in several matrical patterns, and act, in general, like Greeks – even to the extent of quoting the classics and ranking themselves by wealth or birth ?" » R. Bracht Branham, *Unruly Eloquence. Lucian and the Comedy of Traditions*, Cambridge, Harvard UP, 1989, p. 169-170.

20. Exception faite de Zeus et Hermès eux-mêmes, qui semblent n'avoir aucune matérialité et rester de pures voix dans le dialogue (cf. F. Berdozzo, *Götter, Mythen, Philosophen. Lukian und die paganen*

des dieux et la difficulté à évaluer la valeur des différents matériaux les uns par rapport aux autres menace pour un temps de détourner l'assemblée de son but initial. Les hésitations d'Hermès n'arrangent rien et Zeus intervient tardivement pour couper court aux protestations qui s'élèvent au sein de la troupe des immortels :

> (12) ΕΡΜΗΣ – Ἰδοὺ πάλιν ἄλλο δύσλυτον καὶ τοῦτο· χαλκῶ μὲν γὰρ ἀμφοτέρω ἐστὸν καὶ τέχνης τῆς αὐτῆς, Λυςίππου ἑκάτερον τὸ ἔργον, καὶ τὸ μέγιστον, ὁμοτίμω τὰ ἐς γένος, ἅτε δὴ Διὸς παῖδε, ὁ Διόνυσος οὑτοσὶ καὶ Ἡρακλῆς. Πότερος οὖν αὐτῶν προκαθίζει; Φιλονεικοῦσι γὰρ, ὡς ὁρᾷς.
> ΖΕΥΣ – Διατρίβομεν, ὦ Ἑφμῆ, πάλαι δέον ἐκκλησιάζειν· ὥστε νῦν μὲν ἀναμὶξ καθιζέτωσαν, ἔνθα ἂν ἕκαστος ἐθέλῃ, εἰσαῦθις δὲ ἀποδοθήσεται περὶ τούτων ἐκκλησία, κἀγὼ εἴσομαι τότε ἥντινα χρὴ ποιήσασθαι τὴν τάξιν ἐπ᾽ αὐτοῖς.
>
> (12) Hermès – Voici encore un cas également difficile à résoudre. Tous deux sont en bronze et de la même facture, chacun étant l'œuvre de Lysippe, et – c'est le comble – d'égale naissance, en tant que fils de Zeus : voici Dionysos et Héraclès. Lequel des deux alors a la préséance ? Car ils se querellent, comme tu vois.
> Zeus – Nous perdons du temps, Hermès, alors que nous devrions tenir l'assemblée depuis longtemps. Maintenant donc, que l'on s'assoie pêle-mêle, chacun à son gré. Une autre fois, on redonnera une séance sur ces questions, et je saurai alors l'ordre de préséance qu'il faut fixer dans leur cas.

Hermès, privé de la vivacité d'esprit et de la relative indépendance qui font de lui chez Homère un atout précieux, est dans l'embarras pour trancher un problème épineux : qui d'Héraclès ou de Dionysos doit siéger en premier ? Cette situation inextricable fait perdre patience à Zeus, qui, quoiqu'un peu tard, recentre la séance sur la question initiale (εἰσαῦθις δὲ ἀποδοθήσεται περὶ τούτων ἐκκλησία) et mentionne le temps perdu en considérations improductives (διατρίβομεν), qui menacent l'efficacité de l'assemblée délibérative. Ainsi voit-on que le choix d'une assemblée consultative est en lui-même une erreur de Zeus et Hermès, car il leur fait perdre un temps précieux.

L'autre désavantage de ce type de réunions est qu'il permet à tous les dieux de s'exprimer sans distinction, et tous les avis, même les moins réfléchis, peuvent se faire entendre. Poséidon propose ainsi d'empêcher Damis par la force de se rendre sur le lieu de son affrontement avec Timoclès (24), Apollon suggère d'adjoindre un avocat (συνήγορον) à Timoclès qui puisse parler plus clairement que lui (29), puis formule une prophétie obscure qui provoque le rire de Mômos (31), Héraclès propose de précipiter la στοὰ ποικίλη sur Damis au cas où il l'emporte sur Timoclès (32). Aucune de ces solutions grotesques ne satisfait Zeus, auquel ne reste pas le temps d'écouter d'autres avis car Hermagoras, venu de l'agora, vient interrompre l'assemblée et annoncer, comme un messager de tragédie, la reprise des hostilités entre les philosophes. La tenue de cette assemblée, sur le modèle de celles des hommes, vient confirmer l'inversion des rôles, permise par le traitement comique du monde céleste : ce sont les hommes et leurs disputes qui décident du sort des dieux, leur destin dépend de la force des arguments respectifs de deux hommes.

Göttervorstellungen seiner Zeit, Berlin, De Gruyter, 2011).

Échec de l'assemblée, succès de la parole bien maîtrisée

Zeus et Hermès donnent donc son rythme à l'assemblée des dieux réunie pour changer l'issue du combat entre Timoclès et Damis. La paralysie et l'inefficacité de la première partie du dialogue, dont la scène est le monde des dieux, décide ainsi de la suite des événements, et apporte un argument supplémentaire à l'épicurien, qui soutient que les dieux sont impuissants à changer le cours des choses. L'assemblée est donc le mécanisme de la providence dans ce dialogue. Faut-il conclure pour autant de la victoire de Damis que le sens de ce dialogue, l'un des plus statiques de Lucien mais aussi l'un des plus savamment construits, est à chercher dans sa deuxième partie, qui se déroule en grande partie sur la terre, et ressortit de la philosophie[21] ? L'analyse de la progression de l'assemblée dans la première partie permet de nuancer cela : nous avons souligné le caractère essentiellement rhétorique d'Hermès et de Zeus, et le rôle que jouait la parole dans l'échec de leur réunion. La même constatation peut être faite sur la terre : la situation de Zeus comporte nombre de points communs avec celle de Timoclès : il est mal à l'aise face à la foule, tremble et perd ses mots. Au contraire, Damis fait montre d'une habileté rhétorique à laquelle Zeus reconnaît la puissance de sa fameuse chaîne d'or :

> (45) ΜΩΜΟΣ – […] Τί δ᾽ οὖν, ὦ Ζεῦ, ὠχρίακας ἡμῖν καὶ συγκροτεῖς τοὺς ὀδόντας ὑπὸ τοῦ τρόμου; Θαρρεῖν χρὴ καὶ τῶν τοιούτων ἀνθρωπίσκων καταφρονεῖν.
> ΖΕΥΣ – Τί λέγεις, ὦ Μῶμε; Καταφρονεῖν; Οὐχ ὁρᾷς ὅσοι ἀκούουσι καὶ ὡς συμπεπεισμένοι εἰσὶν ἤδη καθ᾽ ἡμῶν καὶ ἀπάγει αὐτοὺς ἀναδησάμενος τῶν ὤτων ὁ Δᾶμις;
> ΜΩΜΟΣ − Ἀλλὰ σύ, ὁπόταν, ὦ Ζεῦ, θελήσῃς, σειρὴν χρυσείην καθεὶς ἅπαντας αὐτοὺς «αὐτῇ κεν γαίῃ ἐρύσαις αὐτῇ τε Θαλάσσῃ.»

> (45) Mômos – […] En tout cas, Zeus, pourquoi te voyons-nous tout pâle et claquant des dents sous l'effet de la peur ? Il faut avoir du courage et mépriser de tels avortons.
> Zeus – Que dis-tu, Mômos ? Mépriser ? Tu ne vois pas la foule qui l'écoute, comme elle est déjà convaincue en notre défaveur, et comment il l'entraîne enchaînée par les oreilles, ce Damis ?
> Mômos – Eh bien ! Zeus, quand tu voudras, laisse tomber « une chaîne d'or », et eux tous « avec la terre et la mer tu pourras les enlever ».

La remarque ironique de Mômos consacre l'impuissance de Zeus tout en suggérant, par la citation homérique, le pouvoir que peut prendre dans le monde entier la parole de Damis. L'image de la chaîne n'est d'ailleurs pas sans rappeler un autre opuscule de Lucien, *Héraclès*, où un Celte explique à Lucien pourquoi ils représentent Héraclès sous les traits d'un vieillard entraînant à sa suite une troupe d'hommes attachés par les oreilles au moyen d'une chaîne d'or :

> Nous les Celtes nous ne pensons pas, comme vous les Grecs, que l'Éloquence (τὸν λόγον) soit Hermès, mais nous l'assimilons à Héraclès, car il est beaucoup plus fort (ἰσχυρότερος) qu'Hermès. […] Si donc ce vieillard, Héraclès-le-Discours, entraîne les hommes attachés par les oreilles à sa langue (τῶν ὤτων ἐκδεδεγμένους τοὺς ἀνθρώπους πρὸς τὴν γλῶτταν

21. « In weit höherem Masse als bei Aristophanes bildet der Agon damit Höhepunkt und Ziel der dramatischen Entwicklung. Die gesamte vorausgehende Handlung ist auf ihn hin ausgerichtet und erhält dadurch ihre dramatische Bewegung. » J. Coenen, *Lukian « Zeus tragodos ». Überlieferungsgeschichte, Text und Kommentar*, Meisenheim am Glan, Verlag Anton Hain, 1977, p. 111.

> ὁ γέρων οὗτος Ἡρακλῆς ὁ Λόγος ἕλκει), tu n'as pas lieu de t'étonner vu la parenté des oreilles et de la langue. (4-5)[22]

Comme souvent chez Lucien, la victoire philosophique revient à celui qui manie la parole avec le plus d'élégance, et sait provoquer le rire de l'auditoire[23]. L'un des griefs les plus fréquemment portés contre les stoïciens est en effet celui de l'austérité et de la complexité de leur parole, qui débouchent sur une pensée compliquée et peu satisfaisante. Ainsi sans doute y a-t-il un sens philosophique dans ce dialogue, mais il est certainement plus à chercher dans l'efficacité pratique de la parole que dans une véritable théorie de la πρόνοια ou la défense des thèses épicuriennes contre les thèses stoïciennes. L'assemblée et le rôle qu'y jouent Hermès et Zeus divertissent l'auditoire plus qu'ils ne constituent une véritable critique des conceptions religieuses de la société de son époque, tout en mettant l'accent sur le caractère rhétorique de l'ouvrage[24] : nous montrant des dieux incapables de faire progresser l'action, Lucien, par tout un jeu d'intertextes, prouve son brio littéraire[25].

Bibliographie

Berdozzo F., *Götter, Mythen, Philosophen. Lukian und die paganen Göttervorstellungen seiner Zeit*, Berlin, De Gruyter, 2011.

Bouquiaux-Simon O., *Les lectures homériques de Lucien*, Bruxelles, Ed. de l'Académie Royale de Belgique, 1968.

Bracht Branham R., *Unruly Eloquence. Lucian and the Comedy of Traditions*, Cambridge, Harvard University Press, 1989.

Coenen J., *Lukian « Zeus tragodos ». Überlieferungsgeschichte, Text und Kommentar*, Meisenheim am Glan, Verlag Anton Hain, 1977.

Erbse H., *Untersuchungen zur Funktion der Götter im homerischen Epos*, Berlin, De Gruyter, 1986.

Helm R., *Lucian und Menipp*, Leipzig & Berlin, Teubner, 1906.

Siebert G., « D'Hermès à Mercure », *Ἑλληνισμός : quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque. Actes du Colloque de Strasbourg, 25-27 octobre 1989*, éd. S. Saïd, Leiden, E. J. Brill, 1991, p. 101-118.

---

22. La traduction est celle de J. Bompaire, dans son édition des *Œuvres* de Lucien aux Belles Lettres, tome 1.

23. « […] it is always clear who will win and why. […] Damis is volubile, ironic, and adept at public speaking ; Timocles, a surly pedant, is incapable of addressing a general audience. […] The opposition of styles underlies and justifies Damis's victory in perennial comic terms : easy laughter and rhetorical agility win out over stale syllogisms and Procustean traditionalism ; common sense defies doctrine. » R. Bracht Branham, *Unruly Eloquence. Lucian and the Comedy of Traditions*, Cambridge, Harvard UP, 1989, p. 175).

24. F. Berdozzo a récemment mis l'accent, contre J. Bompaire et J. Coenen, sur l'importance essentielle de la rhétorique dans ce dialogue, et nous reprenons ses idées.

25. « The reader may well be left wondering whether Lucian's joke is really on Zeus or on Damis, whether the Epicurean's rhetorical figures […] are actually presented as more reliably imitative of the world than epic conventions, or whether the authority of the many genres of speech used in the text is not made to appear strictly relative to context and occasion : this clash of gods and philosophers is aimed less to persuade than to give the audience a temporary comic release from both their forms of seriousness. » R. Bracht Branham, *Unruly Eloquence. Lucian and the Comedy of Traditions*, Cambridge, Harvard UP, 1989, p. 177.